

font traitez par les Iroquois quand ils tombent entre leurs mains; en effet il auroit esté bruslé la mesme nuit, si Monsieur de Montmagny ne leur eust fait parler d'un bon accent; on arreستا donc la violence de leur fureur, & tacitement on conseilla aux Chrestiens de représenter à leurs compatriotes l'importance de l'affaire, & qu'on pouvoit traiter de paix par l'entremise de ces captifs, que la paix estoit le bien & le salut de tout le païs. Cette premiere furie estant appaisée, ils se rendirent plus traitables.

On parle aussi aux Hurons de rendre leurs prisonniers; mais ils font la fourde oreille: quelques fauages voyans les desirs de Monsieur le Gouverneur, luy [178] font entendre leur façon de deliurer leurs prisonniers; ils luy presentent trente-deux ou trente-trois brins de paille, difans qu'un pareil nombre de presens parleroit plus efficacemēt pour la deliurance de ces prisonniers, que les bouches les plus eloquentes du monde, & que c'est ainsi que se comportoient ceux qui vouloient faire la paix. En effet les festins, les presens & les harangues font tous les affaires des fauages. Monsieur de Montmagny voyant cela fit estaller dans la cour du fort par un beau iour trois grands presens composez de haches, de couvertures, de chaudières, de fers de flèche & de choses semblables; Là dessus il fait appeller les Chefs & les principaux des Algonquins & des Hurons, qui estoient pour lors aux Trois Riuieres. Ayans pris place chacun de son costé il leur fit expliquer par son Truchement ce que vouloient dire ces presens; il les auoit desia fait presser puiffamment, & leur auoit représenté par de fortes raisons, qu'il estoit tres-important qu'ils fissent la paix avec leurs ennemis, & que l'unique